

## CHANDIGARH\*

*\*Les mots suivis d'un astérisque renvoient au lexique en fin de nouvelle*

En posant pied à terre à l'Interstate Bus Terminal du secteur 17, elle envoie un texto à ses parents : « *Je suis partie pour réfléchir. Je ne suis plus une enfant. Soyez tranquilles. Je reviendrai.* » Puis elle éteint son téléphone et le fourre tout au fond de son sac à dos, sous la pile de linge propre. Elle ne veut pas, après trois jours de messages suintants d'angoisse, avoir maintenant à subir le poids de leur incompréhension, de leur chagrin, de leur fureur. Satajeet est déjà une affaire réglée. Avant de quitter Pondichéry, elle a tenu à lui annoncer de vive voix qu'elle renonçait au mariage. Dans son beau regard sombre, ce mélange de stupeur et d'effondrement qui l'a affermie, elle, dans sa décision.

Après seulement, elle lève les yeux vers le terminal des bus. Ce long périple qui l'a menée du Tamil Nadu au Pendjab, elle a choisi de l'achever ici même, très précisément, non seulement à Chandigarh, but ultime de son expédition, mais dans cette gare routière construite sur les plans de l'architecte français.

Première déambulation. C'est d'abord la lumière qui saisit, la manière dont elle circule entre les pilotis ou à travers une mosaïque de vitres irrégulières. Chandra sent son dos se redresser et ses jambes s'animer toutes seules. Sourire. Elle est arrivée dans la « City Beautiful ».

Dans sa chambre de la Parvati Guesthouse, elle reste longtemps sous la douche. Se lavant de ce long voyage mais aussi de tous les mois passés. De sa dispute avec son père au retour du Lycée Français le soir des résultats du bac ; des interminables journées passées ensuite dans la maison à confectionner des laddus\* avec sa mère ; de la première visite de Satajeet avec ses parents ; des quantités invraisemblables de saris\* inutiles, de vaisselle kitch, d'ignobles serviettes brodées s'amassant dans la chambre de Kapur transformée en incubateur à dot ; de ses belles sœurs stupides et roucoulantes, boudinées dans leur choli\* en synthétique rose, les doigts collants de kulfi\*. Se déliant, sous l'eau limpide, d'une vie devenue irrespirable.

Sa mention Très Bien n'a étonné que ses parents qui, derrière la fierté affichée, s'en moquaient peu ou prou. Tout son temps libre au lycée, elle le passait à la bibliothèque,

assise à cette table où, levant les yeux de son livre, elle pouvait voir la pluie goutter sur les feuilles vernissées des grands magnolias. Mais ce jour-là précisément, elle n'avait rien vu, rien entendu, plongée dans la lecture d'un ouvrage consacré à Le Corbusier. Le concierge avait dû la chasser à l'heure de fermer les grilles. Et elle avait pédalé jusqu'à chez elle la tête en feu, pleine d'images de plans, de maisons, de couleurs, de fenêtres. A partir de là, elle avait regardé le monde autrement. Avait commencé à s'y sentir à l'étroit.

Elle marche. Talons capitons orteils. Déroulé du pied qui propulse. Elle a remisé son jean et enfilé un pendjabi\* de coton gris clair, une tenue où son corps se meut librement, dont la couleur s'harmonise avec le béton brut et le nom avec cette région, dont l'écharpe telle une chevelure flotte au vent. Ses cheveux, elle les a fait couper ce matin. Très courts. Sa mère serait folle si elle voyait ça !

Elle marche dans Chandigarh, ville nouvelle des années cinquante, ville née d'un rêve, pensée, conçue, dessinée, construite. Les places immenses, les vues dégagées, les larges artères : espace. Ses poumons se dilatent, son sang circule. Elle marche. Talons capitons orteils. Déroulé du pied.

Comme n'importe quelle touriste, Chandra visite d'abord les monuments : Palais, Assemblée, Théâtre, Secrétariat, Capitole. Etourdie de beauté, elle élève ses yeux vers de hauts plafonds bleus comme des ciels, les darde sur le détail d'un fauteuil, d'un encadrement, d'un matériau, les écarquille sur une soudaine explosion de couleurs en aplats, les repose sur l'ampleur d'une perspective, les laisse pleurer de joie en contemplant l'Open Hand, main « *ouverte pour recevoir, ouverte pour donner* ». A la Haute Cour de Justice, elle comprend ce que cette architecture a de profondément juste : sa beauté n'est pas bêtement esthétique, elle fait fi de la façade, au propre comme au figuré. Sa beauté est organique. Elle est pensée pour l'humain. Pour son corps. Donc évidemment pour son esprit.

Chandra ouvre les yeux, respire, marche. Parfois elle s'arrête pour manger. Un raita\*, une parantha\*, une mangue. Ou un lassi\* bien frais. Des nourritures légères qu'elle a plaisir à sentir titiller ses papilles, s'infiltrer dans son sang, abreuver ses organes, rayonner par capillarité jusqu'à fleur de peau. Elle est un scanner ambulante, tout son intérieur exposé soudain à sa conscience.

A l'Ecole d'Architecture, dans le secteur douze, elle passe des journées entières. A étudier la circulation du dehors au dedans, du dedans au dehors ; à admirer des claires voies, un plafond incurvé comme un ventre de baleine, la pureté d'une simple porte rouge, éclatante ; à parler avec les étudiants ; à feuilleter de lourds volumes ; à tenter de comprendre de l'intérieur l'aventure de ces inventeurs : Charles-Edouard Jeanneret Gris, dit Le Corbusier, son cousin Pierre Jeanneret qui poursuivit son œuvre et vécut quinze ans à Chandigarh, et Manmohan Nath Sharma qui vient d'y mourir.

Guirlandes lumineuses, des connexions s'allument dans son cerveau. Les cinq points de l'Architecture Moderne\* en lien avec l'anatomie humaine. Quand je suis debout, tout part du pied. C'est le pilotis\* qui nous ancre dans le sol pour mieux nous mettre en mouvement. Talons captons orteils. Déroulé du pied qui propulse. Il se prolonge par la colonne vertébrale qui nous dresse vers le ciel. Les principes du plan libre\* et de la façade libre\* sont à l'image d'un corps qui sait se mouvoir avec aisance autour de son axe et de son centre. De même que le danseur moderne s'affranchit du corset et des chaussons pour donner respiration et grâce et vie à son geste, parce qu'il se déploie autour d'un bassin stable, d'un plancher pelvien tonique, assez puissant pour soutenir ses viscères, d'un rachis à la fois souple et érigé, de même l'habitation Le Corbusier remplace corniches et murs porteurs par des piliers intérieurs afin de rayonner du cœur vers le dehors. Foin des fioritures ! Force et fluidité. La fenêtre bandeau\* ? C'est l'oeil largement ouvert, sans tension, le sourire du regard. Et le toit terrasse\* est Bai Hui, ce sommet du crâne où convergent les méridiens chinois, ce « point des cent rencontres » sur lequel les belles indiennes portent sans effort les charges les plus lourdes, se moquant de la pesanteur.

Refuser, c'est déjà choisir. « I would prefer not to », dit Bartleby\*. Chandra ne se voyait pas pondre à la chaîne les enfants de Satajeet, enclose dans une cage dorée comme sa mère et ses sottes belles sœurs, prisonnière. Elle se voyait bouger, étudier, travailler, aimer, enfanter peut-être mais toujours choisir. Ce soir à Chandigarh, elle commence à se voir plus loin, plus grand.

Un matin, après avoir terminé sa séance de yoga dans le parc, Chandra s'assied au pied du grand neem\* et note dans son carnet de route :

*« Mon corps est ma maison.*

*Une maison est un corps.*

*Les pieds sur le jardin, la tête sous les étoiles.*

*La cuisine est le ventre, la chambre le cœur, la verrière le poumon.*

*Les matériaux : tissus, muqueuses, peau.*

*Favoriser la circulation. Des cloisons qui coulissent, pivotent, s'escamotent.*

*Lignes droites ou courbes douces : os, muscles, colonne.*

*Couleurs : pour la joie.*

*Sobriété : parce que le monde étouffe. Le Corbusier visionnaire, anticipant l'urgence actuelle de décroissance.*

*Rangements permettant de dégager la vue.*

*Tout est fonctionnel : tout est beau.*

*Une maison est aussi une cellule parmi d'autres dans le corps de la ville, avec ses artères bien nommées, ses articulations, ses espaces de circulation ou de respiration. La ville qui, d'instinct, s'est placée dans la géographie : adossée à flanc de montagne, étendue sur la plaine fertile, allongée au bord de l'eau...*

*Epure. Oter tout surplus inutile : les fards, les bijoux sur le corps, de même que les bibelots surchargeant la maison.*

*Ce qui me ramène à Pondichéry : le poids de ceux que je chéris. »*

Elle va rentrer. Jusqu'à présent elle leur a tenu tête, frontale, butée. Mais Chandigarh l'a changée. Aujourd'hui elle veut faire fondre leurs résistances comme on dénouerait une tension musculaire.

Dans le train qui la conduit vers le sud, Chandra se rêve des avenir. Elle se voit apprendre et agir, éprouver et penser, voyager, partager, saisir, transformer. Elle se voit médecin, architecte, ergothérapeute, chirurgienne, urbaniste, ingénieur des ponts et chaussées, praticienne en gymnastique holistique, chiropractrice, anthropologue, designer d'objets. Ou alors chercheuse, pour créer des liens qui n'existent pas encore. Elle se voit grandir, elle se voit vieillir. Toujours choisir.

## **LEXIQUE :**

**Chandigarh** : capitale de l'état du Pendjab au nord de l'Inde, dessinée par Le Corbusier dans les années cinquante

**Laddu** : douceur sucrée

**Sari** : vêtement féminin composé d'une large bande de tissu drapé et d'une brassière appelée **Choli**

**Kulfi** : crème glacée

**Pendjabi** : vêtement féminin composé d'un pantalon ample resserré aux chevilles, d'une longue tunique et d'une écharpe

**Raïta** : salade à base de yoghurt et de crudités

**Parantha** : pain plat, parfois fourré aux légumes

**Lassi** : boisson à base de lait fermenté

**Cinq points de l'Architecture Moderne** : base des idées architecturales de Le Corbusier, les cinq points sont le pilotis, le plan libre, la façade libre, la fenêtre bandeau et le toit terrasse.

**Bartleby** : héros d'une nouvelle de Herman Melville

**Neem** : margousier, arbre très répandu en Inde et connu pour ses nombreuses vertus